

CONFÉRENCE

SUR LES

ORIGINES DE L'IMPRIMERIE

A LIMOGES

Faite par M. Paul DUCOURTIEUX

LE 24 JUILLET 1898



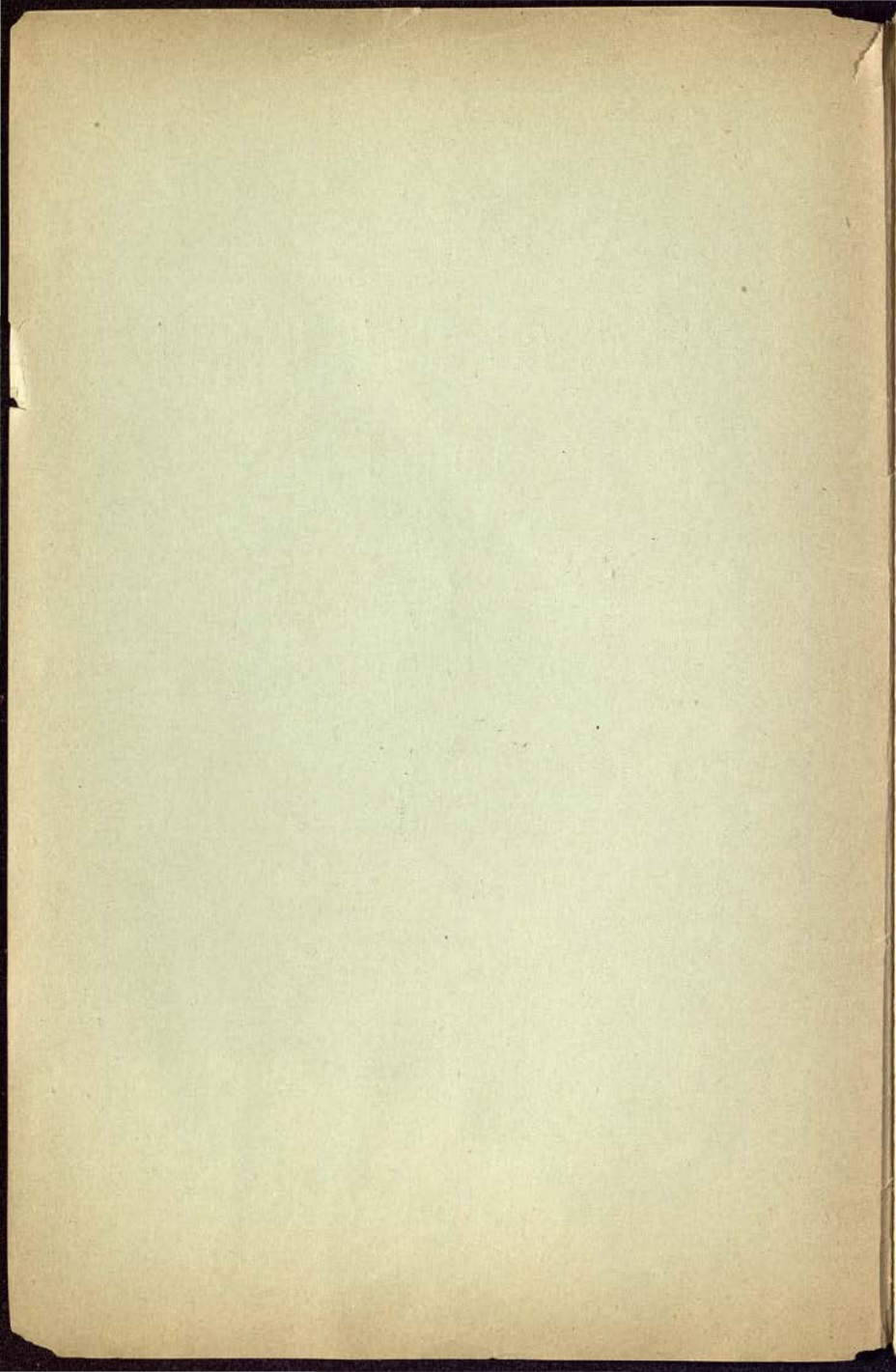
PARIS

HENRI CHARLES-LAVAUZELLE

Éditeur militaire

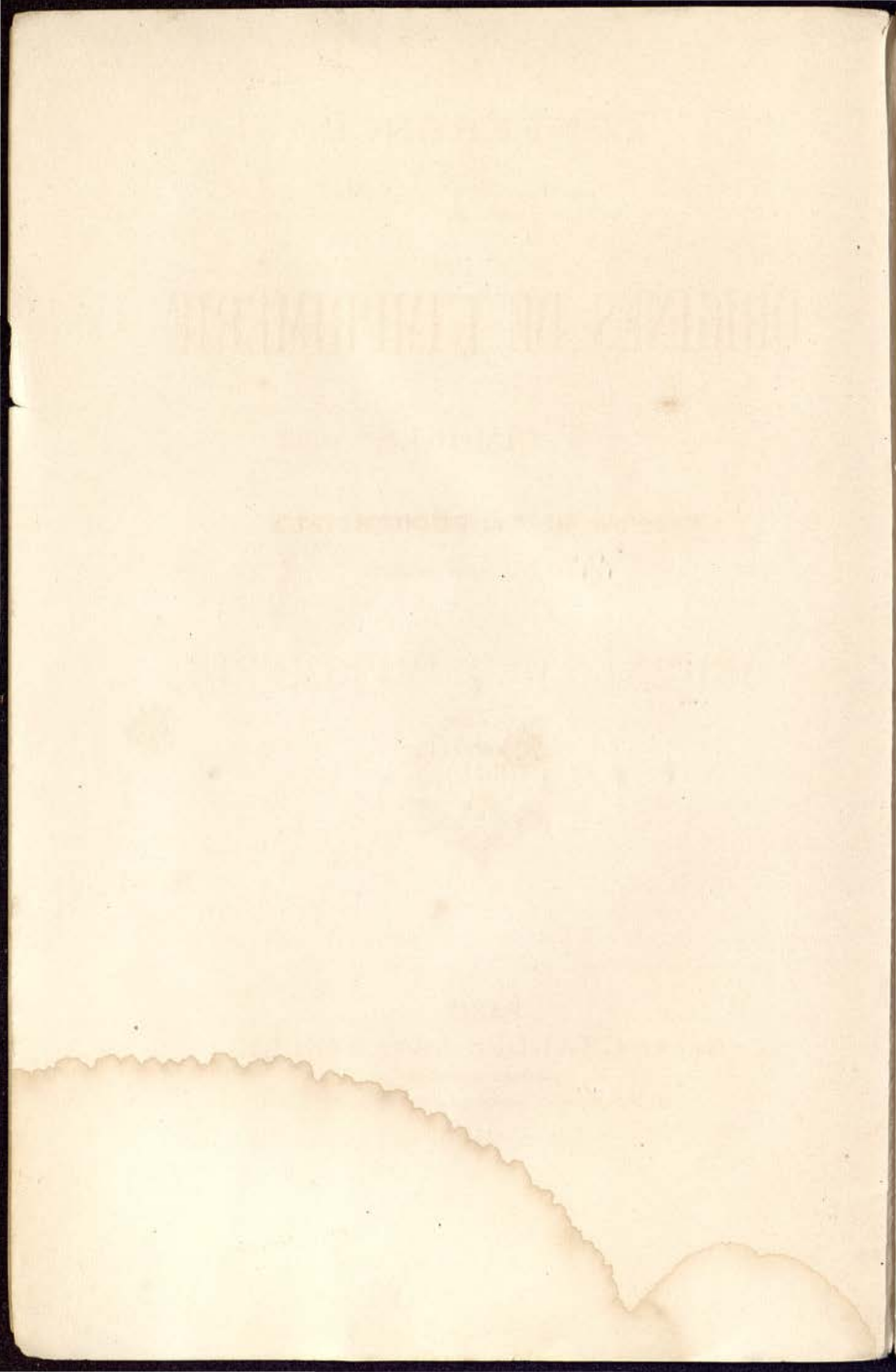
10, Rue Danton, Boulevard Saint-Germain, 118

(MÊME MAISON A LIMOGES)



un
F82/40/16
ex. 1

CONFÉRENCE
SUR LES
ORIGINES DE L'IMPRIMERIE
A LIMOGES



CONFÉRENCE

SUR LES

ORIGINES DE L'IMPRIMERIE

A LIMOGES

Faite par M. Paul DUCOURTIEUX

LE 24 JUILLET 1898



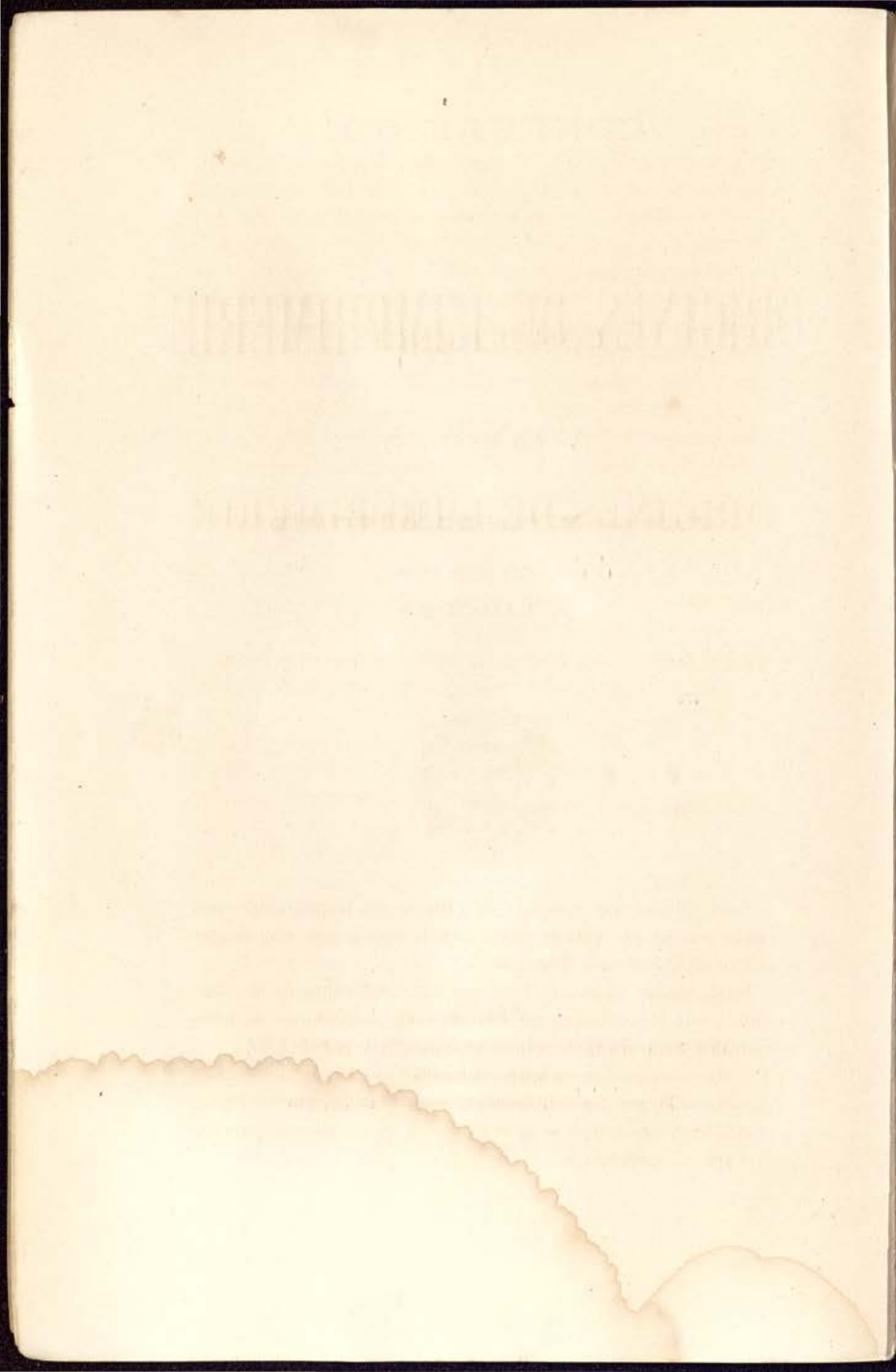
PARIS

HENRI CHARLES-LAVAUZELLE

Éditeur militaire

10, Rue Danton, Boulevard Saint-Germain, 118

(MÊME MAISON A LIMOGES)



CONFÉRENCE

SUR LES

ORIGINES DE L'IMPRIMERIE

A LIMOGES

MESDAMES, MESSIEURS,

Lors du dernier Congrès de l'Union des Imprimeurs, nos confrères de la capitale nous convièrent à une charmante soirée au Cercle de la librairie.

Nous eûmes le plaisir d'entendre la conférence de M. Chamerot sur les origines de l'imprimerie parisienne et nous sommes toujours resté sous le charme de sa parole.

Il était impossible de faire un tableau plus complet et plus agréable à la fois des commencements de l'imprimerie à Paris, et cela avec une ampleur de vues et une connaissance parfaite de l'art typographique.

Une série de projections permit aux auditeurs d'admirer les beaux ouvrages décrits par le conférencier, qui reçut de tous les remerciements les plus sincères.

Nous n'avons pas un aussi beau tableau à vous présenter et nos typographes limousins n'ont pas laissé une trace aussi lumineuse que les imprimeurs parisiens.

Nous ne pouvons mettre en avant des noms aussi célèbres que ceux des Dupré, Vérard, Pigouchet, Kerver, Bade, Tory, Vascosan, de Colines, Estienne, Morel, et tant d'autres dont la liste serait trop longue.

Nous ne vous montrerons pas des ouvrages aussi remarquables que les livres d'heures de Simon Vostre, Geoffroy Tory ou Simon de Colines ; *la Mer des histoires* de Pierre Le Rouge, les ouvrages de Chevalon et des Estienne.



Mais nos imprimeurs limousins, pour occuper un rang plus modeste, font bonne figure parmi « les hardis propagateurs de l'invention naissante qui, plus que toutes les autres, a ouvert les horizons de l'humanité... ».

Jean Berton fut un grand artiste ; son fils Paul subit les rigueurs de la justice criminelle ; le « preux » Richard de La Nouaille, comme le qualifie un auteur qui avait éprouvé son courage et son désintéressement, imprimait « pour amour du latin » ; il osa le premier s'aventurer hors du domaine des livres liturgiques et transmit à ses enfants son goût pour les lettres profanes et la perfection des textes. Les pérégrinations de Claude Garnier ressemblent à un apostolat ; Hugues Barbou fut un rénovateur, au moment où le flambeau typographique semblait sur le point de s'éteindre chez nous.

Aidé des écrivains compétents qui nous ont précédé, nous essaierons de vous les faire connaître, en vous priant de nous accorder votre bienveillante indulgence.



Limoges est au nombre des villes qui ont possédé des presses au xv^e siècle. Nous en sommes d'autant plus fiers, que l'introduction de l'imprimerie dans une ville témoignait de ses besoins intellectuels et que sous ce rapport nous avons devancé plusieurs de nos grands centres.

Bien avant que l'art de Gutenberg se soit implanté chez nous, nous possédions des calligraphes, des enlumineurs, des imagiers, des cartiers, des relieurs, des parcheminiers, des fabricants de papier, des libraires. La longue liste des artistes ou artisans de Limoges qui ont travaillé ou concouru à l'exécution des manuscrits et imprimés a été dressée par M. Louis Guilbert. Deux de ces artistes sont même qualifiés d'*imprimeurs* en 1381 et 1441 ; mais comme le fait judicieusement remarquer M. Pierre Poyet, il ne pouvait s'agir que de fabricants de cartes à jouer au moyen de patrons appelés IMPRIMURES.

« Limoges est, jusqu'à présent, la plus ancienne ville de France dans laquelle la fabrication des cartes à jouer soit constatée par des textes d'archives », nous assure M. Claudin.

Le terrain était donc bien préparé pour les « imprimeurs de livres », comme on les appelait alors, et ils ne devaient tarder à faire leur apparition à Limoges.



L'introduction de l'imprimerie dans notre ville, comme dans beaucoup d'autres, paraît due à l'initiative du clergé. Les premières productions de nos presses furent exécutées sur la demande de l'évêque.

En 1483, l'évêque Jean Barthon de Montbas I^{er}, qui avait été

président de la chambre des enquêtes au parlement de Paris, et qui était au courant des progrès de l'art typographique et des services à en retirer, faisait imprimer à Jean Dupré, à Paris, un beau missel à l'usage de l'Église de Limoges. Il fut donc le premier à favoriser l'introduction des livres imprimés dans son diocèse.

Remplacé sur le siège de Limoges par son neveu Jean II, celui-ci ordonnait, le 2 mars 1486, que toutes les églises de son diocèse seraient pourvues des livres indispensables au culte, sous peine d'amende contre les récalcitrants. Il entrevoyait donc la possibilité pour elles de s'approvisionner soit à Paris, soit à Lyon ; mais comme les livres étaient chers alors, l'ordonnance rencontrait une certaine résistance.

Les nombreux monastères du Limousin devaient souhaiter eux aussi de pouvoir se procurer des ouvrages liturgiques et d'avoir une imprimerie à leur portée.

Celle-ci s'établit enfin : le 21 janvier 1495 parut dans le Château de Limoges le *Bréviaire du diocèse*, publié par Jean Berton, de l'autorité de l'évêque et du chapitre.

On ne connaît qu'un seul exemplaire de ce précieux incunable limousin, celui qui appartient maintenant à la Bibliothèque nationale où il est exposé dans la Galerie Mazarine parmi les produits des premiers ateliers typographiques de France.

Il appartenait en 1863 à la Bibliothèque royale de Copenhague et c'est par voie d'échange qu'il est venu enrichir notre grand dépôt national. Qui aurait pu s'imaginer que le livre le plus précieux pour la bibliographie limousine aurait été conservé si loin de nous ?

Le *Bréviaire* est un in-8°, imprimé sur vélin en petites gothiques, à deux colonnes, en rouge et noir ; il semble exécuté par un typographe exercé et non par un débutant. Nous aimons à caresser l'idée que l'on trouvera des livres de Jean Berton antérieurs à celui de 1495 et que nous pourrions produire des titres de noblesse plus anciens encore que ceux que nous possédons.

On sait par ce livre que Jean Berton avait placé sa maison sous l'enseigne de Notre-Dame, et que sa marque se composait

d'un rectangle semé de croisettes, au centre duquel se trouvaient ses initiales et, dans les angles, les lettres SE—SM, signifiant saint Etienne, saint Martial, patrons de la Cité et du Château de Limoges, c'est-à-dire des deux agglomérations formant la ville.

Ajoutons, comme nouvelle preuve que Jean Berton avait été

attiré dans notre ville par le clergé, que sur les dix ouvrages imprimés par lui que l'on connaisse, on compte deux bréviaires et cinq mis-

sels. Nous ne vous décrirons pas ces ouvrages, cette tâche délicate a été accomplie bien mieux que nous ne saurions le faire par un bibliographe émérite, M. Claudin.

Nous appellerons seulement

votre attention sur les deux suivants :

Le *Missel de Limoges*, in-folio, imprimé vers 1510, dont les pages sont entourées d'une bordure historiée représentant des sujets rustiques du plus bel effet.

Le *Bréviaire de Bourges*, in-8°, imprimé de 1511 à 1512, sur l'ordre de l'archevêque Jean Cœur, primat d'Aquitaine, avec les mêmes caractères qui avaient servi au *Bréviaire* de 1495.

La réputation de notre prototypographe était donc sortie de la province. Il faut reconnaître du reste qu'il ne négligeait rien pour rehausser ses éditions, poussé par la concurrence d'un nouveau confrère, dont nous parlerons tout à l'heure. Heureux temps où la

Orig.

1.



Ad des opotenti gloriā : beate
marie tempore virginis laude:
beni & marialis opti et aqni
tunc pmoite heneor: neneo et
beai geonemmarie beponem
becai box opus aliqut hui emē
dama mactatur: reuerendi in
xpo patre et oia yobania lemo
macta epiaq: confitio et alen:
tu venerabili coloris de capiti
lo leuouet. collecti impiois
in castra leuouet. apud yma
gine leuouet: gloriolifine
virginis marie q: yobinem ber:
rō anno oia mactur: quidam
geonem: nonisfiteq: macti
que. p. macta leuouet.

Jean BERTON

Colophon du *Bréviaire de Limoges* et marque de l'imprimeur, 1495.

Jean BERTON : *Bréviaire de Limoges* de 1495
(dernière page avec colophon).



Jean BERTON : *Missel de Limoges*,
in-folio, vers 1510 (première page
de l'office de Pâques, avec bordure
historiée).

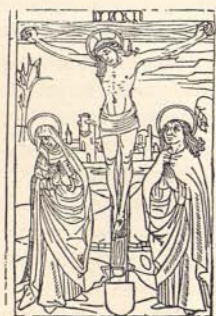
concurrence n'avait d'autre résultat que d'exciter les imprimeurs à mieux faire !

¶ Beatus dei omnipotens
causa hinc inde manu : vi
dimo marica gloriolam pu
thomartio atq. archiducem
flegban paroni iustis iustis
q. curie celestis aut atq. pte
cum crum pteid eudin
fex trusaria digneuere et
clericali aditum ipse eufie na
ma phumidib? seu ordinatio
nibus quib? faciliat que do
ria singula pialere decet
poterit agnoscere. Et ordina
tione crucifixionis in xpo pa
tris ac ecclesie Iubamur co
dici hinc inde aut d'istilio et
quante gressu sua pte
fuerit. Anno. xxviii. 1500 hie
q. venerabilis sacerdotis ac
ecce quib? bonis volumina
lectura in eoq. deo pectum
collegiū exhibere eue pte
a sua pteat reverendissimi pa
tris vi et in celis collocare et
pateat q. dignum est p. vili
tas de maria virgine nati
vitas et co. tertio gen? electi
cum ecclesie fructus et gressu
ac colorem cognat. Amen.



Jean Berton
Crucifixion du Bréviaire de Bourges. 1512

Jean BERTON : Bréviaire de Bourges, de 1512 (dernière page avec colophon).



Missel de Limoges. 1500 — Jean Berton
Crucifixion du Canon de la messe (Reproduction de la gravure)

Jean BERTON : Missel de Limoges, de 1500 (gravures du canon de la messe : Crucifixion, — Majestas Domini).

ser sans doute, il confia la direction de son imprimerie à son fils Paul, vers 1518.

Le premier labeur connu de Paul Berton est le DATHUS Ele-

Jean Berton était de Preuilly, de cette Touraine qui a donné le jour à deux illustrations de la typographie française : Nicolas Jenson et Christophe Plantin. M. Claudin pense qu'il avait fait son apprentissage à Lyon. La disposition de ses livres, la forme de ses caractères, l'ornementation de ses lettres grises, tout rappelle la manière de travailler des imprimeurs lyonnais du xv^e siècle.

Jean Berton réussit dans ses affaires, car il devint propriétaire de la maison qu'il habitait rue Fourie, près l'église Saint-Pierre, et d'une vigne au Clos des Palisses. Se sentant âgé et désirant se repo-



Missel de Limoges. 1500 — Jean Berton
Majestas Domini (Reproduction de la gravure)

de l'imprimerie de Jean Berton et de son fils Paul

gantia, achevé le 18 mars 1518. Plein d'enthousiasme pour le métier qu'il avait appris dans la maison paternelle, celui-ci plaça en tête du livre une pièce latine en l'honneur de l'art typographique.

« Dans ces vers, il exalte celui qui le premier eut l'idée de noircir le papier avec des lettres de métal et d'y fixer les notes de la pensée. Celui-là était d'essence céleste et n'eut aucun souci des biens matériels et terrestres. Les livres qui étaient rares autrefois se sont multipliés grâce à lui. Ce qu'un libraire malhonnête vendait jadis des sommes énormes, se donne aujourd'hui à des prix minimes. On aura maintenant les histoires de Tite-Live, tout Pline, Cicéron et Virgile. Cet art qui fait le bonheur de notre siècle ne laissera aucun ouvrage se perdre dans la poussière des bibliothèques. Ce qu'un roi ou un prince ne pouvait qu'à grand-peine se procurer est à la portée du plus pauvre, qui peut maintenant avoir un livre à lui. Tel est ce volume reproduit présentement par l'art typographique qui apprendra aux jeunes gens à parler convenablement. En reconnaissance d'un aussi commode service, n'oubliez pas l'artiste, et, tout en le remerciant, priez sans cesse que les grâces divines favorisent toujours celui de l'art duquel découle ce livre, qui vous sera d'une grande utilité. »

Paul Berton, qui connaissait la réclame, comme on voit, n'est pas l'auteur de cet éloge de l'imprimerie; il l'avait lu dans des livres imprimés à Lyon, où on l'avait copié, avec des variantes, dans un livre publié à Trévise en 1477.

Le titre du Dathus, qui forme un petit in-4° gothique, débute par une grande initiale bouclée et historiée, imitant les fioritures de la plume d'un calligraphe de l'époque, avec un profil de figure fantaisiste. Ce beau livre, découvert dans un catalogue étranger par Auguste Bosvieux, passa dans la bibliothèque de M. Tandeau de Marsac, avant d'entrer à la bibliothèque communale de Limoges, où il est actuellement.

La même année, Paul Berton faisait paraître les *Leçons* de l'Aragonais Juan Dolz, professées aux grandes écoles de Montauban et imprimées pour le compte d'un libraire de cette ville.

Comme son père, Paul Berton imprima, en 1522, le *Bré-*

viaire de Bourges, et on lui confia le *Confessionale* et le *Synodale* pour le diocèse d'Albi en 1527 et 1528.

Sans nous appesantir sur tous les produits de ses presses,



Magistri dathi Genensis opusculi in elegantiarum praecepta et Joannis de Albiensis et Joannis de Albiensis Commentarius.
 Accessit in epistolari compositione cœpendi
 Principii de epistola componendis opusculum.
 Francisci nigri elegantie regularis et elucioatio
 Magistri autuli remanor. volum. declaratio.
 Orthographie regularis atheniana traditio.
 De grecis dictionibus aper et Topellio de.
 psumptus.

Genensis abentur Lemoultis In domo
 Pauli Bertoni. e regione Dni Petri.

Paul Bertoni
 Titre des Éditions de l'année 1510.

Paul BERTON : *Aug. Dathi Elegantiae* (page de titre).



Paul Bertoni
 Titre de la Grammaire de Nicolas Perotti.

Paul BERTON : *Grammaire de Nicolas Perotti*, de 1520 (page de titre).

parmi lesquels les ouvrages de pouvons passer sous silence son plus bel ouvrage : le *Missel de Bordeaux*, in-folio, en lettres gothiques, rouge et noir, imprimé en 1543, pour Étienne Tholouse et Louis Rostelin, libraires de cette ville.

Le titre est entouré des mêmes bordures historiées qui ornaient le *Missel* imprimé par son père vers 1510. On ne savait de quelle officine ce *Missel* sortait ; c'est M. Claudin qui a eu le mérite de la découverte et qui a restitué à Limoges l'un de ses plus beaux livres.

En 1531, un événement semblable avoir bouleversé la maison de notre typographe. Il résulte



Paul Bertoni
 Titre de la Confessionale d'Albi.

Paul BERTON : *Confessionale d'Albi*, de 1529 (page de titre).

d'un arrêt du Parlement de Bordeaux que Paul Berton aurait embrassé la Réforme et se serait vu condamner à l'amende pour avoir vendu, peut-être même imprimé, des ouvrages peu orthodoxes. Son complice, un libraire ou un colporteur du nom d'Avisé, fut condamné à la peine du fouet et au bannissement.

On ne trouve plus d'ouvrages imprimés par Paul Berton après cette date, et il semble avoir quitté la maison qu'il possédait rue Fourie.

Il avait un fils nommé Barthélemy, imprimeur aussi, que l'on retrouve en 1557, établi à La Rochelle, où il exerça jusqu'en 1573.

* * *

La deuxième famille d'imprimeurs limousins est celle des de La Nouaille, originaire de Saint-

Incipit tractatus de nostro Jesu christo
 qui est amicus nostre bone operationis
 laborum semp honoris et glorie. **Incipit**
 tractatus de nomine et de antea et de
 anno per octidie postea cum cop
 titula p ordine alphabeti po
 sita. et in quibusdam casibus
 p salum pendit fatus de
 clarano materia quid
 p salum. **Incipit**
 tractatus de in do
 mo pauli berti.
Incipit
 tractatus de
 co. et de
 co. v. me
 de qu
 gult.
 +



Paul Berton
 Libraire au Marché de Bordeaux, 1557.

Paul BERTON : Psautier
 de Grandmont, de 1529
 (dernière page avec
 colophon).

**Incipit manuale ad
 dñm engolismensem**



Richard de La Nouaille
 Titre du Manuel des curés d'Angoulême, 1509

Richard DE LA NOUAILLE : Ma
 nuel des curés d'Angoulême,
 de 1509 (page de titre avec
 marque de l'imprimeur).



Richard de La Nouaille
 Titre du Psautier de Grandmont, 1529

Richard DE LA NOUAILLE : *Postilla*
Evangeliorum, de 1518 (page de
 titre).

Léonard. Richard, le fondateur de la maison, tout d'abord

libraire, fit imprimer en 1504, à Paris, par les successeurs de Jean Dupré, une nouvelle édition du *Bréviaire*.

Quatre ans après, devenu imprimeur, il donne le *Manuel des curés à l'usage du diocèse d'Angoulême*. Il habite alors place des Bancs, en face le Marché, près de la statue de saint Roch.

En 1514, il semble s'être associé avec un autre Limousin, Antoine Blanchard, dont le nom figure au dernier feuillet d'Arnaud Sonis, sinon comme associé, du moins comme chef d'atelier. Cette association fut de courte durée, du reste, car les ouvrages de Richard publiés par la suite n'en font plus mention et l'on retrouve Antoine Blanchard comme imprimeur à Lyon, où il exerça jusque vers 1540.

Richard paraît visiblement hanté par les succès de Jean Berton, dont il réédite les ouvrages, dont il imite la forme des caractères et des gravures. Les titres de ses livres sont souvent ornés de jolies vignettes, représentant les scènes du Nouveau Testament. Parfois aussi ils portent la belle marque qu'il avait adoptée : un arbre chargé de fruits, dans les branches duquel deux oiseaux sont perchés et auquel est appendu un écusson que soutiennent deux griffons.

Il devait être surchargé de travaux en 1529, année où il commanda une édition du *Bréviaire de Limoges* à Gilbert de Villiers, de Lyon.

On n'a pas d'ouvrages de Richard après 1531 ; mais en 1537 on voit paraître un Missel portant les noms de ses deux fils, Léonard et Guillaume.

Deux ans plus tard, le nom de Guillaume seul figure sur le titre des *Auctores octo* et des ouvrages qui les suivent, ce qui fait supposer que son frère, pour une raison inconnue, a abandonné l'imprimerie.

En 1546, Guillaume publie une belle édition de Térence, avec les caractères romains et italiques qu'il a fait venir de Paris, comme il l'indique dans une curieuse lettre placée en tête du livre.

Guillaume avait une marque représentant l'hydre aux sept têtes, la queue entortillée, tenant un globe de la serre gauche et placée sur un socle. Sa devise était : *Sic virtus oppressa*



Guillaume de La Nouaille
dessiné à Ervè Fayard, dans la copie de la Faculté des sciences, 1548

Guillaume DE LA NOUAILLE :
Galen sur la Faculté des
simples, 1548 (portrait d'Ervè
Fayard, Périgordin).



Guillaume de La Nouaille
del. Texte de l'Office de l'Imprimerie de 1550

Guillaume DE LA NOUAILLE : Mis-
sel de Limoges, vers 1550 (pre-
mière page de l'Office de Pa-
ques).

resurgit, ou bien : « Pressée vertu se renforce. » Cette devise semble évoquer le souvenir de sollicitations auxquelles le vertueux Guillaume a su résister, alors que son confrère Paul Berton a succombé.

Après 1539, Guillaume disparaît pour faire place à Charles, son frère probablement, dont on ne connaît aucun ouvrage. On sait seulement qu'il avait épousé à Paris la veuve d'un imprimeur-libraire, Bastien Morin, et qu'il mourut jeune. Sa veuve s'unit en troisièmes noces avec Hugues Barbour, dont nous parlerons.



L'un de nos plus habiles typographes du xvi^e siècle est Claude Garnier, auquel M. Claudin a consacré une de ses savantes études.

Né à la fin du xv^e siècle et appartenant à une famille de la Vendée, dont quelques membres habitaient Poitiers, Claude Garnier dut faire son apprentissage dans cette dernière ville. C'est ce qui expliquerait ses relations avec les imprimeurs de

années. Exerça-t-il dans quelques villes du Midi? On le suppose. Il était de retour à Limoges vers 1530 et se fixait près de l'église Saint-Michel. C'est là qu'il mourut vers 1560.

Breviarium Metropolitanum
ad usum insignis ecclesie beati Martini. Huius
uultum imperium iussu ac ductante Reuer
endissimo in xpo pio et dilecto fratri de Clario
mōte: miseratione beatae iude Romane ecclesie
cardinalis: Epi Cusculani. Legati Buxionen.
et archiepi Rustian. Reuerentium integritatis
restituti. Ab omnibus presbyteria totius viceo
fis tenendum ac obseruari preceptū et montum.
Et per venerabilem Buxionen. capitulū: solerti
imprio: summag opera vigilanter cathartū
et correctū. Reuio officio auctū et decoratū: et
solito iure vbi oportet adnotatū et quotatū.



Plus carmine iugum. Transierit tua
Cura pauperū fuit in obo caput.

Charles Garnier
Tire du front de l'au. 1533.

Claude GARNIER : Breviaire
d'Auch, 1533 (page de titre
aux armes du cardinal de
Clermont-Lodève).



Claude GARNIER : Missel de Limoges,
vers 1530 (première page).

On constate deux façons de faire bien tranchées entre les ouvrages du début de Claude Garnier et ceux sortis de ses presses au déclin de sa vie. Il s'est produit, du reste, une transformation très grande en typographie pendant la période de 1520 à 1560; les caractères romains ont remplacé peu à peu les caractères gothiques; le style des gravures n'est plus le même; il se ressent fortement de l'influence de l'école de Fontainebleau.

Comme dans les ateliers limousins qui ont précédé le sien, Claude Garnier fait un deuxième tirage en rouge de certains détails de ses gravures, afin de leur donner plus d'attrait et plus de relief. Dans un petit *Recueil de prières*, il a tiré en rouge pâle la vignette entière représentant le Christ en croix, avec



Claude GARNIER : Extraits
de plusieurs saints doc
teurs, vers 1534 (page
de titre et colophon).

un léger déplacement qui donne l'illusion d'un fond et produit un excellent effet.

Claude Garnier employait la marque qu'il avait fait graver lors de son association avec Martin Berton, représentant saint Claude et saint Martin. A son retour du Midi, il a une marque différente : Deux cigognes volant dans les nues, l'une soutenant et nourrissant l'autre ; au-dessous un globe terrestre. Le tout dans un bel encadrement Renaissance. Sa devise, empruntée à l'Ancien Testament, est : *Honora patrem et matrem*. Marque et devise que l'on retrouve à Paris sur les livres des Nivelle, Cramoisy, Barbou et Delalain.



En 1563, les Berton avaient quitté Limoges pour La Rochelle la famille des de La Nouaille s'était éteinte, Claude Garnier était mort, nous n'avions plus d'imprimeurs.

Une heureuse rencontre, à Paris, entre la veuve de Charles de La Nouaille et Hugues Barbou, libraire à Lyon, amena celui-ci dans notre ville. Il épousa la veuve, acheta le matériel, et fonda une importante maison qui s'est continuée de père en fils jusqu'à nos jours et compte actuellement 330 ans d'existence.

Hugues Barbou, fils de Jean, imprimeur à Lyon, originaire de la Normandie, avait édité quelques ouvrages qui dénotaient un homme de goût.

Dès qu'il fut en possession de l'imprimerie de Limoges, il publia un certain nombre d'ouvrages de piété imprimés avec soin, entre autres le *Graduel de la Cathédrale*, in-folio, dont l'exécution est excellente.

En 1598, les Jésuites, qui avaient pris la direction du Collège, lui confièrent l'impression de plusieurs classiques latins et grecs qui vinrent augmenter son fonds et en firent le libraire le plus en vue de la région.

De tous les ouvrages imprimés par les Barbou, ceux de Hugues sont les plus remarquables ; ils ont un côté artistique que l'on ne retrouve pas au même degré dans ceux édités par ses descendants.



Hugues BARBOU
Titre de *La Fontaine des Devis amoureux*, édité à Lyon en 1562.

HUGUES BARBOU : *La Fontaine des devis amoureux*, édité à Lyon en 1562 (page de titre).



LEMOVICIS.

Hugues BARBOU
Gravure du titre de *La Cathédrale de Limoges*, 1573.

HUGUES BARBOU : *Graduel de la Cathédrale de Limoges*, 1573 (gravure du titre).

C'est un fils de Pierre qui alla fonder à Paris, en 1704, cette librairie dont le renom a jeté tant d'éclat sur la famille. La collection des classiques latins, dite Barbou, avec les belles eaux-fortes de Cochin, Eisen et autres artistes aura toujours sa place marquée dans les grandes bibliothèques.



Pour compléter la liste des imprimeurs du xvi^e siècle, nous devrions vous dire un mot de Moriceau, Chapoulaud, Bargeas, Bureau; mais, établis tout à fait à la fin de ce siècle, on sait peu de choses sur leurs débuts. Deux familles seulement se sont maintenues jusqu'à nous : les Bargeas et les Chapoulaud.

La plus belle époque de l'art typographique à Limoges fut le xvi^e siècle; c'est celle où les imprimeurs firent preuve de plus d'originalité, de goût dans la composition du livre et de science dans la correction.

Les livres d'alors ont autant de naïveté dans la forme que dans le fond, naïveté qui n'exclut pas le sens artistique.

MARQUES DES IMPRIMEURS LIMOUSINS DU XVI^e SIÈCLE.



Guillaume DE LA NOUAILLE.
(1533-1559)



Barthélemy MORICEAU
(1591.)



Exc. xx.

Claude GARNIER. (Après 1550.)



Hugues BARBOU. (1568-1603.)



Martial CHAPOCLAUD.



Autrefois, Limoges produisait des livres de piété et des classiques. Les livres de piété ont trouvé, depuis la Révolution, de dignes continuateurs dans les maisons Ardant et Barbou, plus tard par celle de MM. Dalpayrat et Depelley. Les classiques, qui sont devenus l'apanage des éditeurs parisiens, ont été remplacés par le livre de distribution de prix, et dans ce genre notre ville a été pendant longtemps l'une des maîtresses du marché. Puis est venu le livre militaire, édité avec tant de soin dans l'atelier modèle de M. Henri Charles-Lavauzelle.

Grâce à ses vastes établissements, dont l'outillage est à la hauteur des progrès modernes, dont les ouvriers rivalisent d'habileté, nous sommes assurés que Limoges continuera à occuper un bon rang parmi les centres typographiques de la France.

Nous allons maintenant faire passer sous vos yeux des spécimens des livres limousins du xvi^e (1), en attendant que vous voyiez les livres eux-mêmes à l'Exposition rétrospective de l'art typographique, parfaitement organisée à la Bibliothèque communale par son conservateur, M. Camille Leymarie.

(1) Les gravures intercalées dans le texte sont la reproduction des projections lumineuses de M. Faïssat.

Paris et Limoges. — Imp. milit. Henri CHARLES-LAVAUZELLE.



Paris et Limoges. — Imprimerie Henri CHARLES-LAVAUZELLE.
